

encore mieux de fixer notre attention. Car l'une et l'autre nous conservent le souvenir de quelques particularités intéressantes de la guerre des Camisards.

Sous la date du 22 février 1704, nous lisons d'abord :

Quelque temps après le décès de mon père, la nuit du 21 au 22 febvrier, fust brulée et pillée notre maison de Soubeyran, par Saint Jean (2) et ses fanatiques. Ce fust une grande perte de meubles, argenteries et bestail. Aussi l'esglise de Saint-Barthelemy et autres ez environ.

Cinq années s'écoulent ; les guerres civiles du Vivarais, un moment apaisées par l'intervention du maréchal de Villars et la soumission de Jean Cavalier, se réveillent plus vives encore, et le rédacteur ajoute :

Dieu nous protège et fasse sa sainte religion catholique victorieuse de tous ses ennemis. Le 11^e du mois de juin 1709, es environs du chasteau des Bosce, en la paroisse de Gillhot, trois cens fanatiques, commandés par Abraham (3), ont soulevé le pays, pillé led. chateau, où ils ont trouvé force munitions et provisions ; attaqués par les Suisses en garnison à Vernoux, ils se retirèrent sans défense dans les bois, à la faveur de la pluye.

Cette invocation, qui nous arrive à travers les siècles, de l'une des victimes des excès commis par les Camisards, jette une vive lumière sur ce triste épisode de notre his-

(2) Saint-Jean était le nom mystique qu'avait adopté le prophète Dortial, natif de Chalancon, et député de ce pays, qui servait de guide aux Camisards, dans leurs courses à travers le Vivarais. (V. Dourille. *Hist. des guerres civ. du Vivarais*, p. 410.)

(3) Abraham Mazel, l'un des chefs camisards, qui avait servi précédemment sous Jean Cavalier.